

un cycle
de dix
rencontres
débats

artspacepublic

9

[quand les activistes
s'emparent des armes
de l'art]

DOSSIER DOCUMENTAIRE

Quand les activistes s'emparent des armes de l'art...

Une Brigade Activiste de Clowns taquinant les CRS, des graphistes-militants annonçant « rêve général », des escadrons d'avions en papier contre une armée de soldats, une fausse manif de droite, un carnaval contre le capitalisme... Les activistes s'emparent des armes de l'art, et inventent des formes de mobilisation plus créatives jouant d'un certain esthétisme. Liées à l'apparition de l'altermondialisme, ces actions multiplient les foyers de résistance pour une autre politique. Pourquoi les mouvements sociaux viennent-ils se frotter à l'art ? Qu'est-ce que la dimension artistique apporte à ces actions ? Permettent-elles de repolitiser ou de politiser autrement ? Au-delà de l'impact de ces démarches hybrides, nous nous interrogerons sur l'esthétisation des techniques de lutte par le biais de l'art.

Avec **André Gattolin** essayiste, enseignant et doctorant, spécialisé dans les techniques de communication activistes, **Brian Holmes** critique d'art et essayiste, spécialisé dans les croisements entre art, économie politique et mouvements sociaux, **Samuel Wahl** journaliste, revue *Cassandra*.

Cette rencontre-débat est organisée par Aurélie Burger, Mélody Dupuy, Charlotte Girard, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public.

Vendredi 21 mars 2008, de 19h à 21h, à la Sorbonne, amphi Richelieu.

Cette rencontre-débat est présentée dans le cadre du cycle **art [espace] public**, dix rencontres-débats proposées du 25 janvier au 28 mars 2008 à la Sorbonne par le **Master 2 Projets Culturels dans l'Espace Public**, université Paris I Panthéon-Sorbonne, sous la direction de **Pascal Le Brun-Cordier**, professeur associé, directeur du Master, en partenariat avec **HorsLesMurs**, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque. Avec le soutien du **Ministère de la Culture et de la Communication**.

Programme complet du cycle art [espace] public : www.art-espace-public.c.la

Site de HorsLesMurs : www.horslesmurs.fr

Le Journal de bord du Master : <http://masterpcep.over-blog.com>

Médias partenaires : Paris-Art.com — Radio Grenouille — Radio Campus Paris



HorsLesMurs



[Intervenants]

■ Brian Holmes

« Critique d'art, essayiste et traducteur, il vit à Paris et s'intéresse aux croisements entre art, économie politique et mouvements sociaux. Il a effectué un doctorat sur les langages et la littérature romantiques à l'Université de Berkeley (Californie) et a été l'éditeur en anglais du recueil *Documenta X*, Kassel, Germany, 1997.

Membre du groupe d'art graphique *Ne pas plier* de 1999 à 2001, il travaille depuis peu avec le groupe d'art conceptuel parisien *Bureau d'études* avec lequel il a fondé la revue *Autonomie artistique*.

Il contribue régulièrement à la liste de diffusion *Nettime* et collabore à diverses revues : *Springerin* (Vienne), *Parachute* (Montréal). Auteur d'un recueil de textes, *Hieroglyphs of the Future : Art and Politics in a Networked Era*, Zagreb : Arkzin, 2003, il prépare un livre en français : *La personnalité flexible : pour une nouvelle critique de la culture*.

Membre du comité de rédaction transnational de la revue *Multitudes*, il a dirigé son numéro spécial *L'Art contemporain : la recherche du dehors*, janvier 2004, Exils. »

http://multitudes.samizdat.net/auteur.php3?id_auteur=465

■ André Gattolin

Après avoir obtenu un DESS d'études de marché et d'opinion à l'Institut d'Études Politiques de Paris et un DEA d'histoire urbaine à l'EHESS, André Gattolin est aujourd'hui doctorant en sciences de l'information et de la communication à Paris 3 (thèse sur les discours et les pratiques communicationnelles des nouvelles formes d'activisme politique en France, dirigée par Guy Lochard). Il est actuellement chargé de cours en Master pro de journalisme scientifique à Paris 7 et en Master pro de journalisme culturel à Paris 3.

Également consultant indépendant dans le domaine des études média et de la communication sociale, André Gattolin a une longue expérience dans l'univers des études de marché et d'opinion (directeur du marketing d'Ipsos Médias, directeur du département des études politiques de l'Institut CSA) et dans la presse et l'audiovisuel (journaliste free-lance, directeur marketing puis directeur des études et du développement à *Libération*).

Enfin, engagé dans de nombreux groupes activistes (Stopup, la Brigade Activiste des Clowns, la Manif de droite...), il publie régulièrement des articles et des ouvrages sur les techniques non conventionnelles de communication et d'influence, le monde publicitaire et la critique anti-consommation, l'activisme... Il est également membre du Comité de Rédaction de *Multitudes*.

■ Samuel Wahl

Journaliste et activiste culturel, Samuel Wahl opère un travail de recherche et d'action à la jonction des champs art et société. Son approche peu académique de la formation qu'il a reçue à la Sorbonne, en droit et en philosophie politique, l'a conduit à s'engager sur des chemins de traverse, des arts graphiques à la performance en passant par la matière sonore.

Il ancre aussi son travail dans une dimension collective en tant que membre du comité de rédaction de la revue *Cassandra* et du pôle de ressources et d'actions artistiques Horschamp.

[Lexique]

▪ **Activisme**

« Héritier de nombreuses luttes sociales et politiques, (...) prônant le « *ici et maintenant* », « *Résister c'est créer* », (...) l'activisme peut être vu comme une nouvelle forme de résistance voire d'insurrection, (...) suivant le précepte : « *Penser global, agir local* », sans autre unité que l'association temporaire autour d'un objectif commun. L'activisme est la revendication du droit à fonctionner autrement (de manière alternative) et d'agir dans cet objectif. Politiquement c'est le souhait de créer une nouvelle conscience démocratique revendicative, pour par exemple lutter contre la pollution publicitaire, contre toutes les formes de discriminations (...), défendre la place du citoyen dans la production des connaissances, ou sur les maladies qui touchent nos sociétés, redéployer l'espace communautaire. »¹

▪ **Altermondialisme**

« Courant antimondialiste (...) représentant une nouvelle forme de militantisme de gauche ou d'extrême gauche apparue à partir des années 1990. Très éclatées et internationalisées, (...) les altermondialistes envisagent un développement en réseau reposant sur une logique planétaire peu tournée vers le niveau national, mais rapportée en général à des actions locales résolument pragmatiques. (...) L'altermondialisme n'a qu'une doctrine floue (...) faite d'hostilité au « néolibéralisme » économique, de pacifisme, de défiance envers les partis, d'exaltation compensatoire d'une forme de démocratie participative. (...) Il se caractérise également par son sens poussé de la mise en scène médiatique. »²

▪ **Militantisme**

« Participation active et bénévole à un parti ou à une organisation sociale. (...) La fonction du militantisme est d'établir la présence de l'organisation dans le tissu social, donc d'attester une forme de représentativité (...) et d'assurer des tâches d'organisation et de propagande. »³

▪ **Rhizome**

« Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. (...) Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqûre. À l'opposé du graphisme, du dessin ou de la photo, le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples, avec ses lignes de fuite. (...) Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états. »⁴

▪ **Zapatisme**

« Le zapatisme originel est un mouvement politique révolutionnaire du Mexique qui se fonde sur le plan de Ayala (1911), co-signé par Emiliano Zapata, qui revendique la restitution de territoires communaux aux populations indiennes qui en avaient été spoliées. (...) L'EZLN (Armée zapatiste de libération nationale), formée en 1984, s'est révélée sur la scène internationale en janvier 1994 lors d'une insurrection au Chiapas. (...) L'EZLN ne se bat pas pour prendre le pouvoir au Mexique mais pour l'autonomie des populations indigènes en mettant en avant l'esprit communautaire, la gestion collective, la revendication des identités, la défense de la nature, la libération des femmes et la solidarité internationale. Hormis lors des deux premières semaines du soulèvement, l'EZLN n'a pas recours aux armes ni aux attentats et mène une importante et efficace communication au plan international (...) Considérant les moyens classiques d'expression comme inefficaces, l'EZLN refuse de se constituer en parti politique. »⁵

¹ http://fr.wikipedia.org/wiki/Activisme_politique

² Guy Hermet, Bertrand Badie, Pierre Birnbaum, Philippe Braud, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques*, Armand Colin, 2005.

³ Ibid.

⁴ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2*, Éditions de Minuit, 1980.

⁵ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Zapatisme.htm>

[Problématique]

« En direct de l'altermonde, ils évoluent dans le sillage du mouvement altermondialiste et inventent tous les jours de **nouvelles actions drôles, efficaces ou poétiques** pour contester le système libéral. Envahissement de magasins, interpellations loufoques du public...

(...) Au nom d'une «*résistance exubérante*», à coups de «*créativité rebelle*», **ils forcent les frontières de la légalité pour tenter de réinventer des formes éphémères d'actions non violentes**. Une néodésobéissance civile spontanéiste s'esquisse et se tisse. Pour faire autrement de la politique festive. De la polifestique ?

Guérilleros de la com' ou subversifs multimédiatiques, joueurs de mots (maux ?) ou metteurs en scène de leurs dissidences, ils remixent en temps réel leur «action». **Et mutualisent leurs formes de luttes** en surfant entre anarchisme, situationnisme, zapatisme, hacktivisme.

Ces tribus manient l'utopie concrète et, **loin du désenchantement et du militantisme vertical**, se retrouvent dans l'action locale et/ou globale (contre-G8, autour de forums sociaux). »⁶

Puisant dans un répertoire d'actions souvent carnavalesques, ludiques et festives, les activistes se démarquent des traditionnelles formes de revendication. Les mobilisations activistes revêtent un caractère esthétique, jouant sur les images et les symboles.

Qu'apporte l'esthétisation des formes aux techniques de lutte ? Pourquoi, à un moment donné, le politique vient-il à se frotter à l'art ? **N'apporte-t-il pas un nouveau souffle en permettant de repolitiser ou de politiser autrement ?**

On constate en effet « l'absence des nouvelles générations du jeu politique institutionnel traditionnel (qui est jusqu'à présent le seul à avoir un impact clair sur la prise de décision politique), voire son rejet, alors même qu'il existe contrairement aux idées reçues une réelle politisation de la nouvelle génération. »⁷

L'engagement politique qu'on associe assez spontanément au « militantisme » semble se manifester différemment au sein de ces nouvelles générations.

Comment l'activisme se définit-il par rapport au militantisme ? En est-il une forme, ou est-il au contraire un renouveau de l'engagement politique ?

On assiste aujourd'hui à une multiplication des démarches activistes. Contrairement aux modes traditionnels d'engagement qui s'organisent de manière hiérarchisée et verticale, l'activisme répond à une logique horizontale. Pour reprendre le terme de Deleuze et Guattari, on peut parler de « rhizome » puisque « contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états »⁸.

Cette organisation horizontale n'est-elle pas un frein à un réel impact politique ? **De manière plus générale, l'inscription de ces revendications dans le champ symbolique et esthétique ne vient-elle pas nuire au contenu éminemment politique de l'action ? La visibilité médiatique de ces actions n'altère-t-elle pas l'efficacité politique ?**

⁶ Christian Losson, « Petit bréviaire du désobéisseur », Libération, 22/10/2004.

⁷ Louis Chauvel, « Les nouvelles générations devant la panne de l'ascenseur social », revue de l'OFCE, 2006.

⁸ Gilles Deleuze et Félix Guattari, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2*, Éditions de Minuit, 1980.

[Démarches activistes]

« On appellera techniques de lutte tout « ensemble de moyens, de procédés réglés qui tendent à une fin », en l'occurrence faire entendre des revendications collectives. C'est la définition d'un art au sens du dictionnaire ; elle n'est pas mauvaise, dans sa désinvolture même. Ne pressent-on pas que pour porter aux mouvements sociaux toute l'attention qu'ils méritent, il faut les considérer eux aussi comme un art ? Essayons. Essayons de dire tout simplement, nous avons affaire à des *techniques de lutte*. (...) Car il y a un art des luttes, c'est évident. Il suffit d'avoir milité ne serait-ce qu'une heure pour savoir que la contestation relève du *faire*, et que sa principale question n'est pas tant celle des fins que celle des moyens : moins "que faire ?", que "comment fait-on" ? »

Stany Grelet

« L'amour de l'art : pour une technologie de la contestation »,
Vacarme 31, Techniques de lutte, printemps 2005

« Penser les techniques de contestation comme telles, c'est d'abord y reconnaître un art, et faire quelque chose de l'ambiguïté d'un terme qui renvoie simultanément au travail et à la création. (...) Mais aborder les pratiques de mobilisation comme un art, c'est aussi leur reconnaître une dimension esthétique : voir cet "artivisme" dont l'altermondialisme est devenu la scène et le laboratoire. »

Joseph Confavreux

« Manière de faire », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

■ Le corps comme outil militant à Act Up

« Prendre Act Up-Paris comme objet, c'est affronter immédiatement le lien évident, électif, presque saturé qui unit le corps et la politique en son sein. (...) Il y a, en outre, un usage symbolique du corps – dans le sens funéraire du terme – à Act Up-Paris : le *die-in*, technique de manifestation par laquelle les militants, allongés, immobiles, signifient l'hécatombe, suffirait à lui seul à témoigner de l'intégration dans le répertoire d'action de l'association d'une mise en scène d'un corps sans vie et/ou des objets funéraires qui lui sont traditionnellement associés.

(...) L'association valorise en effet, depuis sa création en 1989 sur le modèle d'Act Up-New York, des modes d'actions spectaculaires et inédits : les zaps, selon les termes de l'association, actions rapides et ponctuelles dirigées contre des personnages, des institutions ou encore des bâtiments. Il ne s'agit donc pas ici de s'étonner que des militants d'une association de lutte contre le sida aient choisi d'utiliser leur corps pour exprimer des revendications politiques, mais de préciser l'usage pratique qui en est fait lors du zap et sa spécificité. Confronté à d'autres techniques de protestation faisant un usage politique du corps, il apparaît tout d'abord que la singularité du zap tient à ce qu'il utilise le corps dans la mesure de sa puissance d'intrusion et de la possibilité de sa transformation en image, à la différence de la manifestation, qui fait un usage politique des corps dans la mesure de leur puissance de déambulation et de la possibilité de leur transformation en nombre. (...) C'est le corps de ses militants utilisés dans leur capacité à faire image qui constitue la principale ressource de l'association lorsqu'elle recourt aux médias afin de dénoncer un scandale. (...)

Après avoir fait irruption dans un lieu, qu'il s'agisse d'une conférence de presse, d'un plateau de télévision, d'une assemblée générale d'actionnaires, d'un conseil de Mairie, ou des bureaux d'une administration, les militants d'Act Up perturbent la situation en sifflant, scandant des slogans, s'allongeant sur le sol, sur les tables, jetant du sang factice sur les murs, renversant les piles de dossier, pointant du doigt la "cible", l'insultant, lui coupant la parole, criant, se menottant à des grilles ou des radiateurs, etc. (...) Cette façon particulière qu'a Act Up de mobiliser le corps de ses militants a également été pour l'association un moyen d'affirmer sa singularité et sa spécificité dans l'espace de la lutte contre le sida et nombreux sont aujourd'hui les groupes militants qui s'en réclament. »

Victoire Patouillard

EcoRev numéro 4, printemps 2001 <http://biblioweb.samizdat.net/article43.html>

■ **L'action anti-publicitaire : du geste individuel à l'action collective**

« En drainant régulièrement des centaines d'activistes lors d'opérations commandos de recouvrement et de barbouillage des espaces publicitaires, Stopub a attiré l'attention des milieux politiques et s'est rapidement trouvé exposé à une imposante répression policière et judiciaire.

(...) Stopub incarne aujourd'hui une nouvelle génération de l'activisme. (...) Composé de jeunes partisans de l'action directe non-violente, le collectif Stopub se distingue par son public et ses modes opératoires. (...) Dans un environnement économique et social aggravé, l'appel à la consommation à outrance, propagé par la publicité, résonne pour un nombre croissant de personnes comme l'ultime « provocation » d'un système qui se refuse à admettre sa propre crise. (...) Une rapide analyse montre le caractère composite et assez fluctuant de la nébuleuse Stopub.

(...) Ainsi, l'activisme anti-publicitaire semble fournir un excellent exutoire aux diverses insatisfactions sociales et à leurs expressions collectives. Plusieurs manifestations récentes (d'intermittents, d'étudiants, de chômeurs ou même d'anti-nucléaires) se sont ainsi soldées par des barbouillages et arrachages spontanés, expressions d'un malaise social qui déborde largement le cadre de la contestation anti-consumériste traditionnelle. (...) On peut raisonnablement estimer qu'environ 3 000 à 4 000 personnes ont participé de manière concrète à ce type d'activisme durant le dernier trimestre 2003. Cette mobilisation est d'autant plus remarquable qu'elle ne semble pas imputable à une véritable « organisation » hiérarchisée et dotée de moyens logistiques significatifs, contrairement à ce que les milieux publicitaires laissent entendre dans leurs déclarations.

(...) Stopub et la mouvance activiste qui s'en réclame fonctionnent comme une marque générique dont le brevet aurait été abandonné par ses inventeurs au plus grand bénéfice de sa multitude d'utilisateurs. Si cette ré-appropriation anarchique du mouvement par ses bases était dans l'intention théorique de ceux qui l'ont imaginée, l'importance du phénomène a sans doute dépassé leurs espérances. D'une certaine manière, Stopub « première version » s'est vue « pirater » et « déposséder » par des apprentis corsaires plus radicaux qu'elle. »

André Gattolin et Thierry Lefebvre

« Stopub : analyse provisoire d'un rhizome activiste », *Multitudes* 16,
Philosophie de la biologie, mars 2004
<http://multitudes.samizdat.net/spip.php?article1376>

■ **La BAC (Brigade Activiste des Clowns) ou « l'art de la pitrerie rebelle »**

« Les clowns parlent toujours de la même chose, ils parlent de la faim : faim de nourriture, faim de sexe, mais aussi faim de dignité, faim d'identité, faim de pouvoir. Ils demandent en fait qui commande, et qui proteste. » Dario Fo

« Avec CIRCA (The Clandestine Insurgent Rebel Clown Army), nous développons une forme d'activisme politique qui unit les anciennes pratiques de pitreries à celles, plus récentes, de l'action directe non-violente. CIRCA considère l'âme et la rue comme des lieux de lutte, car il existe, à l'intérieur de nombreux mouvements activistes, une tendance destructrice se souciant peu de l'évolution intérieure de chacun.

Les combattants de CIRCA ne prétendent pas être des clowns, ils sont de véritables clowns. Des clowns qui se sont échappés de la sécurité anémique du cirque, qui ont fuit la banalité des goûters d'enfants. Des fous qui ont jeté leur sceptre et brisé leurs chaînes. CIRCA vise à rendre l'art de la pitrerie à nouveau dangereux, à le ramener dans la rue, à se réapproprier son pouvoir de désobéissance et lui rendre la fonction sociale qui fut la sienne : sa capacité à perturber, critiquer et guérir la société. Depuis la nuit des temps, les illusionnistes, mythiques

Quand les activists s'emparent des armes de l'art...

7

ancêtres des clowns, ont créé de la cohérence à partir de la confusion – ajoutant du désordre au monde pour exposer ses mensonges et dire la vérité. Les clowns soldats qui ont créé CIRCA incarnent les contradictions de la vie, ils sont à la fois effrayants et innocents, sages et stupides, amuseurs et dissidents, thérapeutes et ridicules, boucs émissaires et subversifs. »

*Communiqué de la Brigade Activiste des Clowns :
Les vœux de la Brigade activiste des clowns à la presse, 12 janvier 2006*

Manif de droite : la dérision comme arme de dénonciation

Les Manifs de droite sont nées à l'initiative du collectif artistique *Restons vivants*, en 2003, lors des mouvements d'intermittents du spectacle.

« CHARTRE DE BONNE CONDUITE POUR UNE MANIF DE DROITE

Cher(e)s ami(e)s,

(...) Tout d'abord, il ne s'agit pas d'une manifestation de contestation à la « Che Guevara » (hum hum), mais bel et bien d'un soutien à un Président et à une politique qui va redresser une France bien mise à mal ces dernières années.

LES TENUES

- Les habits devront être soignés, pantalons et chemises repassés. N'hésitez pas faire briller vos décorations (palmes académiques, médailles du travail...). (...) Nous attirons tout particulièrement l'attention de ces dames à qui il échoira de représenter les valeurs de la Femme de France. La parité se mérite. Doucement sur le gloss, les vernis à ongle, etc. Vous devez être à l'élégance et à la discrétion ce que ces messieurs seront à la rigueur et à la conviction.

(...) Les slogans portant des mots grossiers seront exclus purement et simplement du cortège.

DEROULEMENT.

- (...) Puisque la parité est à l'ordre du jour, hommes et femmes défilent côte à côte si bon leur semble et plus, comme il y a quelques années, les unes derrière les autres. Néanmoins ces rapprochements ne devront pas nuire à l'image virile qui sied à ce genre d'animation – rigueur et conviction, ne l'oublions pas. Ces dames sauront trouver leur place n'en doutons pas et puis il faudra bien s'occuper des enfants.

- Des ami(e)s artistes, flûtistes à bec de surcroît, nous accompagnerons lorsque nous entonnerons notre Hymne national. D'autres chants de marche, motivants et rassembleurs, pourront bien sûr égayer notre parcours. (...) Il semble néanmoins que la merveilleuse chanson « Mille colombes » de notre Mimi nationale fasse l'unanimité dans la France entière.

(...) Bon soutien à tous. »

PROPOSITIONS DE SLOGANS

Le bouclier fiscal, c'est vraiment pas mal

Plus de répression, moins de prévention

Moins de fonctionnaires, plus de milliardaires

Moins d'indemnités, plus de parachutes dorés

Nous sommes fiers des violences policières...

Plus.. plus... pour Airbus

Immigration choisie, envoyez-nous l'élite

La délinquance c'est génétique, une solution la chaise électrique »

*Charte de bonne conduite pour une manif de droite, 15 mai 2007
www.manifdedroite.com*

Les Yes Men et l'art du canular

« Maîtres du canular ou hoax politique, activiste et festif, (...) les Yes Men aiment procéder à ce qu'ils nomment une « rectification d'identité ». Leurs cibles privilégiées sont les grandes corporations industrielles, commerciales ou financières aux politiques sociales et écologiques parfaitement cyniques. Afin de ne pas provoquer la vindicte de l'opinion publique, et voir leur image publique affectée, perdre des parts de marché et en subir les conséquences financières sur les places boursières, ces institutions internationales « habillent » généralement leur discours d'atours politiquement corrects. La démarche des Yes Men consiste à prendre la parole en lieu et place des dites corporations (c'est-à-dire en se faisant inviter en leur nom à de grandes conférences professionnelles) pour leur faire tenir en toute liberté et avec le plus parfait cynisme des propos en conformité réelle avec leur idéologie et leurs pratiques. Les Yes Men sont des activistes qui visent à sensibiliser un large public aux problèmes posés par la mondialisation et par le pouvoir exorbitant pris par certains groupes industriels au sein de la société. Même s'ils ne dédaignent pas l'étiquette d'art-activistes qui leur est souvent accolée et qu'ils font preuve d'une grande créativité et d'un sens inné de la performance, ils se revendiquent d'abord comme des acteurs politiques. Leurs performances sont au service du message et des idées qu'ils entendent véhiculer, bien plus qu'au service de leur renommée personnelle ou artistique. »

André Gattolin

« Les Yes Men poussent le hoax jusqu'à la case police », *Poptronics*, 2007
www.poptronics.fr/Les-Yes-Men-poussent-le-hoax-jusqu?var_recherche=gattolin

Ne Pas Plier : images de résistance

« Des images partout, étalées par terre, disposées les unes à côté des autres, posées en petits tas soignés, rangées sur des présentoirs à cartes postales, affichées sur les murs, assorties et conditionnées dans des pochettes individuelles transparentes. (...) « *Epicerie d'art frais* » : Ne Pas Plier ne pouvait pas se donner de définition plus juste. Ici, les images sont littéralement des produits de première nécessité. D'où vient qu'on se jette dessus comme des affamés, avec une telle sensation de combler un manque dont on n'avait même pas conscience ?

Gérard Paris-Clavel n'a pas tort quand il parle des graphistes qui ont « *trahi* » en mettant leur talent, et avec lui la force du signe, au service des publicitaires, des multinationales, d'un travestissement de la réalité. Cette trahison généralisée, omniprésente sur les murs des villes, dans les couloirs du métro, dans les pages des magazines, nous a obligés à divorcer des images. On peut les aimer, aimer vivre au milieu d'elles, avoir besoin de les glaner ici et là, de les conserver, de les collectionner, de s'en entourer. (...) Mais on s'est fait une fois pour toutes à l'idée que ces images n'entreraient jamais, ou très rarement, en correspondance avec les convictions politiques que l'on peut avoir par ailleurs. (...) A force de se faire intoxiquer, de se faire shampooiner le cerveau à longueur de journée, on a choisi de se méfier de l'image, de toutes les images ; dans le doute, on a préféré s'en tenir à distance. On s'est rendu à l'idée que, dans ce monde, tout ce qui était visuellement soigné travaillait contre nous. Les images de Ne Pas Plier nous disent qu'on a eu tort, que cette défiance était une démission. En refusant toute représentation à nos combats et à nos idéaux, on les a livrés en pâture à la société du spectacle, qui les a happés, qui leur a taillé des costards selon son idée et nous les restitue ainsi affublés. (...) On a oublié un peu vite que l'image et le signe pouvaient servir à autre chose qu'à travestir ; qu'ils pouvaient même servir à l'exact contraire : à rendre visible, à corriger nos représentations, à rétablir l'équilibre.

(...) En disputant à l'ennemi la légitimité de ses armes, Ne Pas Plier met la force du signe de notre côté, nous rend la fierté de nos convictions. Il nous offre une multitude de petits et grands supports qui nous permettent de les porter haut. Devant les piles d'autocollants, d'images cartonnées, on se rend compte qu'on avait oublié que cette chose extraordinaire pouvait même encore exister : une image qui n'a rien à nous vendre ! »

Mona Chollet et Thomas Lemahieu, « Des images plein les mains »
<http://www.peripheries.net/article290.html>

[Ce qu'active le politique – mise en contexte]

■ La « politique de dépolitisation »

▪ Désenchantement ?

« Ce qui se passe aujourd'hui est lié à un contexte historique bien identifiable, caractérisé par le désenchantement de l'organisation, qui repose sur la crainte de la dépossession par le mandataire et sur le souci d'efficacité sectorielle à court terme. Les formes traditionnelles de participation politique via les partis sont largement déconsidérées, et des formes de politisation plus souples, plus proches, se réorganisent autour du modèle associatif. »

Gilda Renou

« Y a-t-il de nouveaux militants ? », *Mouvements* n°3, *Crise de la politique et des nouveaux militants*, mars-avril 1999

« Le fatalisme des lois économiques masque en réalité une politique, mais tout à fait paradoxale, puisqu'il s'agit d'une politique de dépolitisation. Cette dépolitisation vise à conférer une emprise fatale aux forces économiques en les libérant de tout contrôle ; elle vise à obtenir la soumission des gouvernements et des citoyens aux forces économiques et sociales ainsi "libérées". Tout ce que l'on décrit sous le nom à la fois descriptif et normatif de "mondialisation" est l'effet non d'une fatalité économique, mais d'une politique, consciente et délibérée, mais le plus souvent inconsciente de ses conséquences : c'est cette politique néo-libérale qui a conduit les gouvernements libéraux ou même socio-démocrates d'un ensemble de pays économiquement avancés à se déposséder du pouvoir de contrôler les forces économiques ; c'est elle surtout qui est élaborée dans les réunions secrètes des grands organismes internationaux, comme l'OMC ou la Commission européenne, ou au sein de tous les « réseaux » d'entreprises multinationales qui sont en mesure d'imposer, par les voies les plus diverses, juridiques notamment, leurs volontés aux Etats. »

Pierre Bourdieu

« Les objectifs d'un mouvement social européen », Samizdat.net, janvier 2000

▪ « Rassembler sans unifier »

« Les mouvements sociaux, si divers soient-ils par leurs origines, leurs objectifs et leurs projets, ont tout un ensemble de traits communs qui leur donnent un air de famille. En premier lieu, notamment parce qu'ils sont issus, très souvent, du refus des formes traditionnelles de mobilisation politique, et en particulier de celles qui perpétuent la tradition des partis de type soviétique, ces mouvements sont enclins à exclure toute espèce de monopolisation par des minorités et à favoriser la participation directe de tous les intéressés. Proches en cela de la tradition libertaire, ils sont attachés à des formes d'organisation d'inspiration auto-gestionnaire caractérisées par la légèreté de l'appareil et permettant aux agents de se réappropriier leur rôle de sujets actifs – notamment contre les partis auxquels ils contestent le monopole de l'intervention politique. Autre trait commun, ils s'orientent vers des objectifs précis, concrets et importants pour la vie sociale (logement, emploi, santé, etc.), auxquels ils s'efforcent d'apporter des solutions directes et pratiques, veillant à ce que leurs refus comme leurs propositions se concrétisent dans des actions exemplaires et directement liées au problème concerné. Troisième caractéristique typique, ils refusent les politiques néo-libérales visant à imposer les volontés des grands investisseurs institutionnels et des multinationales. Dernière propriété distinctive et commune, ils exaltent la solidarité, qui est le principe tacite de la plupart de leurs luttes, et s'efforcent de la mettre en œuvre, tant par leur action (avec la prise en charge de tous les « sans ») que par la forme d'organisation dont ils se dotent. »

Pierre Bourdieu

« Les objectifs d'un mouvement social européen », Samizdat.net, janvier 2000

▪ **Entre nécessité et efficacité**

« Il existe à la fois des liens objectifs et des traits communs entre la plupart des associations (...) ; certains traits ont pris des formes différentes, se sont déplacés ou radicalisés. Par exemple, la mise en avant de « l'urgence à agir » est effectivement une caractéristique importante de la plupart des associations (...). Cela ne veut pas dire que l'urgence soit une donnée nouvelle, mais elle est ici en permanence construite et activée dans l'espace public par des militants qui souvent incarnent les personnes affectées "elles-mêmes". »

Janine Barbot

« Y a-t-il de nouveaux militants ? », *Mouvements* n°3, *Crise de la politique et des nouveaux militants*, mars-avril 1999

« Les actions des mouvements sociaux recourent à l'efficacité symbolique, une efficacité symbolique qui dépend, pour une part, de l'engagement personnel de ceux qui manifestent ; un engagement personnel qui est aussi un engagement corporel. Il faut prendre des risques. Il ne s'agit pas de défiler, bras dessus bras dessous, comme le font traditionnellement les syndicalistes le 1er mai. Il faut faire des actions, des occupations de locaux, etc. Ce qui demande à la fois de l'imagination et du courage. »

Pierre Bourdieu

« Pour un savoir engagé », *Le Monde Diplomatique*, février 2002

■ **Considérations rhizomiques**

▪ **Liens, expansion et horizontalité**

« Résumons les caractères principaux d'un rhizome : à la différence des arbres ou de leurs racines, le rhizome connecte un point quelconque avec un autre point quelconque, et chacun de ses traits ne renvoie pas nécessairement à des traits de même nature, il met en jeu des régimes de signes très différents et même des états de non-signes. Le rhizome ne se laisse ramener ni à l'Un ni au multiple.

(...) Il n'est pas fait d'unités, mais de dimensions, ou plutôt de directions mouvantes. Il n'a pas de commencement ni de fin, mais toujours un milieu, par lequel il pousse et déborde. (...) Une telle multiplicité ne varie pas ses dimensions sans changer de nature en elle-même et se métamorphoser. À l'opposé d'une structure qui se définit par un ensemble de points et de positions, de rapports binaires entre ces points et de relations biunivoques entre ces positions, le rhizome n'est fait que de lignes : lignes de segmentarité, de stratification, comme dimensions, mais aussi ligne de fuite ou de déterritorialisation comme dimension maximale d'après laquelle, en la suivant, la multiplicité se métamorphose en changeant de nature.

Le rhizome procède par variation, expansion, conquête, capture, piqûre. À l'opposé du graphisme, du dessin ou de la photo, le rhizome se rapporte à une carte qui doit être produite, construite, toujours démontable, connectable, renversable, modifiable, à entrées et sorties multiples, avec ses lignes de fuite. Ce sont les calques qu'il faut reporter sur les cartes et non l'inverse. Contre les systèmes centrés (même polycentrés), à communication hiérarchique et liaisons préétablies, le rhizome est un système acentré, non hiérarchique et non signifiant, sans Général, sans mémoire organisatrice ou automate central, uniquement défini par une circulation d'états. »

Gilles Deleuze et Félix Guattari

Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2, Éditions de Minuit, 1980

▪ De l'altermondialisme comme « mouvement de mouvements »

« Cette construction symbolique [unification symbolique d'une multiplicité d'acteurs – mouvements sociaux, ONG, collectifs, syndicats – en un sujet unique et global : le mouvement anti-, puis alter-mondialiste], dont l'importance politique est indiscutable, nous fait parfois oublier que ce mouvement est avant tout "un mouvement de mouvements", une rencontre, souvent insolite, de pratiques contestataires, de registres de revendications, de traditions politiques, de cultures et de générations correspondant à des univers habituellement séparés, à l'exemple des "tortues" écologistes et des *teamsters* (camionneurs) dans les rues de Seattle ou du pêcheur indien et de l'intellectuel parisien dans les couloirs du Forum Social Mondial.

(...) Plus fondamentalement, cette diversité est le résultat d'un principe d'organisation – le réseau –, qui permet à des organisations ne partageant souvent que peu de traits communs de s'engager ensemble dans des actions collectives bien délimitées, ou au sein d'espaces publics, en conservant leur autonomie, leur identité et leur agenda propres. »

François Polet avec Laurent Delcourt et Bernard Duterme

« Forces ou faiblesses du mouvement des mouvements ? », *Politique*, février 2003

■ Altermondialisme.

« Il s'agit de la nébuleuse des mouvements appartenant principalement à la société civile qui dénoncent le caractère néolibéral de l'actuel processus de mondialisation et de la politique de ces principaux protagonistes, et de façon de plus en plus fréquente le caractère hégémonique, ou "impérial", de la politique menée par les États-Unis et les autres puissances occidentales, du fait des conséquences auxquelles cela conduirait sur les plans économique, social, environnemental, culturel, démocratique et pacifique ; qui prônent une alternative sous la forme d'une autre mondialisation et qui lie cette critique et cette aspiration à un autre monde, à leur lutte spécifique menée à une échelle locale, ainsi qu'à des mobilisations à une échelle supra-nationale. »

Eddy Fougier

Dictionnaire analytique de l'altermondialisme, Ed. Ellipses, 2006

« L'altermondialisme, mouvement global non révolutionnaire, oblige à repenser le mode de calcul des gains politiques. Mais le contournement des règles de l'affrontement et le détour par des modalités parodiques de confrontation constituent-ils alors une ruse habile, une vaine fiction, ou le produit des transformations de la culture de la contestation ? »

« La proclamation, dans le même instant, du refus, ou de l'insuffisance, des règles politiques en vigueur et du refus de les changer par l'affrontement direct, réouvre ainsi la définition des effets d'une mobilisation. Si l'activisme n'est plus pensé seulement comme une boîte à outils pour changer les choses, mais comme un lieu où vivre selon ses désirs, parvenir à incarner ce à quoi on aspire serait, par exemple, déjà une victoire. En alliant contournement de l'espace politique prédéfini, ambition globale et désir de multiplier les foyers de résistance et de résidence d'une "autre politique", l'altermondialisme tend à redéfinir les fins et les moyens des mobilisations. »

« La réduction des échelles de lutte, pour éviter le découragement d'une bataille de transformation générale sans cesse différée, a aussi des effets sur la mesure de l'efficacité des mobilisations : évitement des confrontations violentes en situation asymétrique, dépassement de l'alternative stérile entre réforme et révolution avec la possibilité d'une autonomie radicale, reconnaissance de la dimension esthétique et hédoniste d'une lutte, économie de forces souvent limitées, mise en avant (du fait de la méfiance vis-à-vis des porte-parole) de ceux qui vivent directement les injustices : malades, migrants, sans-papiers... »

Joseph Confavreux

« Bataille dérangée », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

■ La contestation comme mode d'action

« (...) S'intéresser plus au "comment" qu'au "pourquoi" de l'engagement ; (...) essayer de saisir les évolutions de ce " comment " sur la longue période. S'intéresser au "comment", c'est-à-dire aux modes de fonctionnement des collectifs davantage qu'à leurs visées, et tenter plus particulièrement de saisir la façon dont se constituent, à partir des *je*, des *nous* susceptibles d'intervenir dans l'espace public. »

Jacques ION

« *Y a-t-il de nouveaux militants ?* », *Mouvements* n°3,
Crise de la politique et des nouveaux militants, mars-avril 1999

« (...) La nécessité d'une stratégie politique. Nombre de nouvelles luttes inscrivent leur désir de transformation sociale dans l'"ici et maintenant" des situations vécues, dans l'innovation de nouvelles pratiques sociales et solidarités et l'occupation créative d'espaces privés ou publics. »

François Polet avec Laurent Delcourt et Bernard Duterme

« *Forces ou faiblesses du mouvement des mouvements ?* », *Politique*, février 2003

[L'activisme : vers une nouvelle forme d'engagement ?]

« Oserai-je parler d'art politique ? (...) Tous les collectifs observés inscrivent leurs interventions dans un champ artistique non institutionnel où la notion d'"art" n'est pas forcément revendiquée par les acteurs eux-mêmes. (...) La dimension esthétique de leurs activités s'articule toujours à d'autres registres de pratiques : un positionnement politique, une préoccupation ludique, etc. Mais, il peut se distinguer de l'art de la rue ou de l'art public dans la mesure où il ne s'agit ni de troupes (...) ou d'individus (...) qui interviennent souvent sur commande d'une ville de manière éphémère (...) ou de manière plus durable en installant des objets d'art dans un espace public. S'il n'est pas question d'art contemplatif ou d'art pour l'art, il ne s'agit pas non plus d'artistes projetés sur un terrain pour faire un travail social ou éducatif.

(...) Il est question d'un art qui renoue avec plusieurs formes de la vie démocratique ou de la contestation sociale. Il s'agit d'un art politique qui investit la rue, le milieu militant et associatif et les terrains de revendication contestataire. Il cherche à sortir d'une manière figée de faire de la politique, de faire entendre des revendications de manière ludique et festive et d'ouvrir de nouveaux espaces publics et politiques.

(...) Tout en parlant de l'événementiel, il s'agit d'un art qui ne se rapporte pas seulement *au* politique, mais qui *est* politique, qui n'est pas seulement représentatif en parlant d'événements politiques mais qui transforme un contexte. (...) L'enjeu est de sortir d'une esthétique virtuose, d'une isolation romantique, tout en continuant à comprendre la valeur de l'art en ses propres termes. Or, ces collectifs sont largement dans une démarche expérimentale et évolutive et ils se transforment eux-mêmes en fonction d'événements et de gens qui agissent. »

Sonja Kellenberger

Espaces publics et formes de mobilisation politique : le rôle des pratiques artistiques,
IPRAUS Développement, 2000

■ Quand l'art se mêle au politique

▪ L'implication d'artistes

« De plus en plus d'artistes cherchent à injecter leurs compétences artistiques et graphiques dans des processus inscrits dans l'espace public, participant à des activités sémiotiques en dehors du monde de l'art, sans revendiquer un statut artistique quelconque, sacrifiant ce que Duchamp appelait leur "coefficient d'art" à une capacité de nuisance symbolique à laquelle l'art même semble avoir renoncé en échange d'un statut ontologique privilégié. »

Stephen Wright

« Quand l'art devient design, perspectives politiques de la nouvelle production symbolique »,
L'art même #30

▪ Des militants ?

« Faut-il même encore employer le mot « militant » pour désigner les acteurs de ces formes de « résistance culturelle » ? Alex Foti, organisateur depuis 2001 du Mayday à Milan, manifestation festive et activiste autour du thème du précaire, lui préfère le terme d'« activiste », et ce n'est pas par goût de l'anglicisme : « La catégorie "militants" appartient au passé. Aujourd'hui, nous sommes des activistes. Un militant croit toujours aux grandes causes. Un activiste se mobilise s'il aime ce qu'il est en train de faire. Un activiste ne se mobilise pas parce qu'il doit le faire, ni parce qu'"il faut" le faire, mais parce qu'il sent qu'il veut le faire. »

Jade Lindgaard

« Artivisme », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

▪ « Une critique des pensées révolutionnaires »

« Il faut cependant rappeler que cet activisme est basé non seulement sur une critique des idéologies dominantes, comme ses prédécesseurs, mais aussi sur une critique des pensées révolutionnaires, dont les échecs ont provoqué une désillusion certaine. Ajoutons à cela le fait que le situationnisme, les études culturelles anglaises, le structuralisme français, mais aussi le mouvement punk et son éthique du do-it-yourself, se répandant aux États-Unis dans les années 80, sont porteurs d'un nouveau rapport à la notion de culture : celle-ci s'élargit jusqu'à englober toutes les manifestations populaires et devient un champ d'action privilégié de la protestation sociale. L'énonciation individuelle, les luttes communautaires contre la discrimination et pour une participation démocratique non-exclusive s'en trouvent fortement transformées. (...) Le combat pour la représentation et la parole devient une question de vie ou de mort. (...) C'est face à cette nécessité que se met en place une quantité importante d'organisations, dont Act Up, au sein de laquelle sont développés de très nombreux projets visuels. »

Flora Loyau

« Détournement de l'art et des médias pour une efficacité politique : l'exemple de Gran Fury », *Multitudes 15, Art contemporain : la recherche du dehors*, juin 2004

▪ L'espace public comme terrain de jeu

« Et puis dans les plis de cette période d'autres phénomènes moins visibles, moins montrés, apparaissent. Ils ont pour terrain de jeu commun l'espace public : développement des happenings, de Act up à Greenpeace, progressive transformation de certains espaces tagués en fresques, début de contagion des repas de quartier, réquisitions de richesse dans les supermarchés, extension des Gays pride en province. La rue et les espaces publics semblent alors faire l'objet d'un regain d'intérêt, entraînant de nouvelles manières de s'y montrer et d'y agir. »

Jérôme Guillet

« Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires n°470, Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

▪ Un élan démocratique

« Les dynamiques créées *in situ* traduisent également ce renouveau de l'action collective qui n'est plus marquée par des lignes d'action claires, des affirmations, des interprétations du monde en noir et blanc, mais plutôt par une recherche collective de « ce que nous cherchons à dire ensemble », par l'écoute, la question ou encore le cri sourd de la révolte qui cherche une formulation. Les artistes-activistes produisent alors des espaces et des dispositifs qui expriment et rendent possible cette recherche, et aussi un élan démocratique. »

Sonja Kellenberger

Espaces publics et formes de mobilisation politique : le rôle des pratiques artistiques, IPRAUS Développement, 2000

■ Vers de nouvelles formes d'actions

▪ Inspirations anglo-saxonnes ?

« Ce n'est pas très français de lier mouvement politique et formes innovantes d'actions dans l'espace public ; c'est même plutôt déconsidéré. C'est de l'agit' prop', comme on disait, souvent avec un brin de dédain. Pourtant, l'absence de renouvellement des formes de manifestations et d'actions collectives a poussé certains à s'inspirer des voisins, notamment anglophones, pour reprendre et interpréter des manières nouvelles de revendiquer et de s'exposer dans l'espace public. Une génération – qui ne s'imaginait pas finir sa vie dans les réunions d'Attac – découvre avec délice les actions directes de la Circa (l'Armée clandestine insurgée et rebelle des clowns), l'existence d'Adbusters (en France, Casseurs de pubs) et de leurs détournements publicitaires, les fêtes de rue de Reclaim The Streets ! (voir en France, La nuit des meutes), les flashmobs, actions collectives absurdes et jubilatoires, les vélorutions... (...) La réunion d'une culture de la contestation à la française, qui privilégie souvent le rapport

Quand les activists s'emparent des armes de l'art...

15

de force et les tracts vengeurs, et celle plus anglo-saxonne privilégiant la dérision et les actions directes non violentes, n'a pas encore eu le temps de se faire. Tous les espoirs sont dès lors permis, car même si le choc interculturel est un processus lent, les transferts de méthodes entre différents pays restent plus simples entre militants qu'entre institutions. »

Jérôme Guillet

« Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires n°470, Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

▪ **« Des modalités d'actions à la frontière de l'acte artistique »**

« Un genre politique mauvais genre : formel et informel, idiot et secoué, élitiste et esthétique mais aussi imaginaire, énergique, irrécupérable, résolument contestataire et même, oh surprise, qui pourrait faire envie... Sur la trame ancienne du carnaval se sont récemment tissées des modalités d'actions à la frontière de l'acte artistique. Performances politiques ou politiques performatives, puisque convaincues qu'il faut qu'une mobilisation soit ludique, belle, joyeuse et juste pour créer un monde heureux ? Les laboratoires de création insurrectionnelle invitent à échanger d'urgence les idées et les méthodes de subversion. »

Jade Lindgaard

« Artivisme », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

▪ **« De l'underground à l'overground »**

« Sortir de la martyrologie de l'engagement, de la victimisation du militant, du culte du sacrifice. Mettre en scène sa propre parodie pour aiguïser son esprit critique. Pas de centre, pas de scène, pas de hiérarchie. Provoquer des événements, des ruptures dans l'espace public. Jouer une performance du collectif au temps de la fonte des effectifs syndicaux. Rejeter le mythe du Grand Soir ; faire l'éloge du petit, de l'action modeste, du super local. Refuser le mythe de la clandestinité. Passer de l'*underground* à l'*overground*. Prendre, reprendre la rue. Se confronter à l'illégalité mais inventer des techniques pacifiques qui ridiculisent l'emploi de la force armée dans un contexte post Gênes, et surtout, de l'après 11 septembre. »

Jade Lindgaard

« Artivisme », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

« Et certains de rêver : un jour, militer sera redevenu non sacrificiel, nous arriverons en avance aux manifs et partirons en retard... Les manifs seront drôles, ludiques, excitantes... et, plutôt qu'une vieille cégétiste qui crache ses trente ans de gauloises brunes dans le mégaphone, il y aura des chorales militantes. Nous aurons autant de chansons sur nos élus que les anglais peuvent en avoir sur leurs joueurs de football... De l'imagination, de la tactique, de l'art, de l'humour ! »

Jérôme Guillet

« Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires n°470, Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

▪ **« Un répertoire d'actions carnavalesques »**

« Autant d'expériences mineures, fragiles et précieuses, où se murmure du politique non hiérarchique, auto-critique, gai, hyper créatif, aisément transmissible et potentiellement (re)mobilisateur. « Qui veut encore de l'ennui des manifestations et traditionnelles ? — Les parcours rituels de A vers B, les autorisations de la préfecture et l'encadrement policier, l'ersatz d'actes de désobéissance civile, les réunions verbeuses et les discours ennuyeux des dirigeants ? » demande le collectif Notes from Nowhere. En guise d'antidote, laboratoires et collectifs défendent une ancienne forme de culture populaire : le carnaval. Inversion des hiérarchies sociales, travestissements des genres, triomphe de la folie et de l'absurde, culte de la spontanéité, croyance en la magie du pouvoir de l'imagination, émancipation par la joie, érotisme des corps, de la musique et de la danse : le répertoire d'actions carnavalesques offre un registre de commentaire social particulièrement riche quant aux rapports de pouvoir, au défaitisme, à l'injonction au sérieux, au déni de soi, et à la soumission à ce qui se pressent comme relevant d'un indiscutable ordre établi. La remise à l'endroit, mais de travers, d'un monde à l'envers. »

Jade Lindgaard

« Artivisme », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

■ Vers une dénomination de l'inqualifiable

▪ Des similarités

« Malgré une grande diversité des formes des interventions en fonction des pratiques artistiques utilisées, du style, d'une façon de se revendiquer artistes ou non, ces interventions comportent des similarités, notamment parce qu'elles accompagnent une même intention : la recherche de nouvelles manières de s'engager, de s'appropriier l'espace public, de renouveler les répertoires de l'action collective. »

Jade Lindgaard

« Artivisme », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

« Malgré la disparité des initiatives, on retrouve des constantes dans le rapport qu'elles créent avec leur public : la contestation d'une situation, sociale ou politique, par la proposition d'une action collective – et non par l'adoption d'un texte –, l'humour, la dérision, l'absence de ligne politique « serrée », l'accessibilité de la démarche et son ouverture au plus grand nombre, la brièveté des engagements proposés, la gratuité, et la conviction que la multiplication des victoires symboliques sur l'ordre établi changera les gens, donc la société. »

Jérôme Guillet

« Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires n°470, Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

▪ Des activistes ?

« Activiste + artiste = activiste. Une définition stricte semble pour l'instant exclue tant le terme est récent et sujet à controverse. Derrière ce terme, popularisé à l'occasion des contre-sommets du G8, on trouve des plasticiens, des graphistes, des comédiens proposant des réalisations, allant du détournement (monuments, publicités) jusqu'à des happenings ou des expositions. Les labels indépendants et de nombreux groupes musicaux revendiquent aussi l'appellation. Il s'agit essentiellement de permettre la prise de conscience de certaines réalités politiques ou sociales par le biais d'œuvres artistiques, la plupart du temps provocantes et explicites. »

Jérôme Guillet

« Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires n°470, Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

▪ « Une explosion terminologique »

« Ce qu'on a appelé « activisme culturel » est en effet loin de représenter un mouvement homogène entièrement dédié à une cause. Il comporte une diversité de pratiques contradictoires qui travaillent à l'intérieur du champ artistique, parfois en opposition, mais le plus souvent en constante négociation avec les structures de pouvoirs qui le régulent. À la multiplicité des pratiques s'ajoute une explosion terminologique : activisme culturel, décontamination culturelle, art contextuel, relationnel, artivisme... brouillant le paysage culturel contemporain déjà complexe. »

<http://www.ittaca.org/fr/index.html>

■ L'activisme : de l'art de détourner les médias

▪ L'Hactivisme

« Hackers et activistes fusionnent leurs compétences sur le web, donnant naissance à une nouvelle forme d'engagement, mi-technologique mi-politique. »

Hactivisme online. Nova Magazine, décembre 1999

« *Tactical media, medias tactiques, media activism, activisme media...* Avant la naissance de l'Internet, de nombreux collectifs d'artistes et d'activistes avaient déjà démontré, par une pratique virulente et radicale, comment lutter contre la pensée unique ou l'hégémonie des médias. Fluxus, puis les situationnistes, dans la foulée de mai 68, ont diffusé une presse contestataire et révolutionnaire, entre pamphlets, performances et détournements.

(...) La lutte contre le pouvoir irritant et autoritaire des médias de masse, contre la discrimination raciale ou sexuelle, le soutien aux minorités, la protection de la vie privée: tels sont les grands thèmes fédérateurs qui ont motivé (et motivent encore) les communautés activistes. Avec l'avènement de l'Internet, une nouvelle ère de création et de diffusion de contenus médiatiques a vu le jour. L'idée d'une technologie pour tous, rendant le contrôle de la distribution à l'individu, a engendré un nombre impressionnant de prises de positions et d'initiatives activistes.

Les créateurs de projets activistes utilisent le web comme un média tactique (*tactical media*), au service d'interventions qui soulignent l'impact même de ces nouvelles technologies sur notre culture. Détournant ou retournant la technologie contre elle-même, utilisant le marketing, une nouvelle génération d'artistes subversifs et high-tech crée de nouveaux espaces d'actions publiques. »

Arts numériques : activisme. http://www.multimedialab.be/cours/arts_numeriques/activisme.htm

▪ **Hoax**

« Bien avant d'être utilisé par les avant-gardes artistiques et plus récemment de proliférer sur Internet, le canular est d'abord une technique polémique assez sophistiquée de détournement des codes et des préjugés qui permettent habituellement aux individus de « cadrer » une situation nouvelle à laquelle ils se trouvent confrontés. Dans un monde en proie à l'ultra-médiatisation, nous ne jugeons plus qu'une chose est vraie en fonction de ce qu'elle est objectivement, mais suivant le degré de crédibilité qu'on daigne accorder à ceux qui la présentent. Le canular s'amuse du conflit permanent qui existe entre réalité objective et réalité médiatée. En créant un objet ou une information fausse, exposé(e) ou relayé(e) par l'entremise d'un intermédiaire réputé « objectif » (c'est-à-dire une instance possédant une autorité légitime pour accréditer la prétendue véracité de l'objet ou de la nouvelle), les auteurs d'un canular soulignent que la manipulation de toute chose est à présent possible. De fait, le hoax ou le canular vont plus loin que la simple imposture ou la pure escroquerie, car ils intègrent la révélation de la supercherie comme le moment capital du processus mis en œuvre. La rhétorique propre au hoax, c'est de faire prendre le faux pour le vrai (ou le crédible), afin de pouvoir ensuite en dénoncer publiquement la fausseté et surtout la capacité de la victime à s'être laissée tromper.

Le canular a pour nature – quand il est réussi – d'être à la fois transgressif et spectaculaire. Cela en fait un formidable instrument de guérilla communicationnelle, une arme non conventionnelle de perturbation du discours dominant... »

André Gattolin

« Les Yes Men poussent le hoax jusqu'à la case police », *Poptronics.fr*, juin 2007

▪ **« Réveiller les fantômes collectifs »**

« *Est-ce que la classe virtuelle peut échapper à la domination de la personnalité flexible ? (...)* Un nouveau paradigme s'est constitué dans les pays développés, avec un régime spécifique de production, une idéologie de consommation et des mécanismes de contrôle social, insérés dans un ordre géopolitique. Pendant presque vingt ans, ce nouvel ordre est resté inconscient, invisible, innommable même par ses acteurs. Aujourd'hui, ses modes de domination apparaissent au grand jour. Le nouvel ordre mondial n'est pas seulement oppressif à ses marges, dans les pays en voie de développement (ou de dérégulation). Il détermine un régime de travail flexible qui exploite et aliène de larges couches de la population des pays avancés.

(...) Mais la massification de l'accès à Internet, poussée par les besoins même de la gestion mondialisée, et saluée partout comme un nouveau moteur d'innovation technique, a entraîné

Quand les activists s'emparent des armes de l'art...

18

une ouverture du domaine virtuel à la critique politique, et aux mouvements sociaux. À la fin du millénaire, les citoyens ordinaires commencent à explorer l'espace transnational, réservé jusque-là aux seules élites. (...) Une nouvelle poétique de la résistance : une lutte des classes *virtuelle*, en parallèle aux luttes incarnées.(...) Sans aucun doute, des millions de travailleurs "flexibles" restent bâillonnés aujourd'hui, sans voix, sans échappée. De leur silence dépendent les fantasmes de la personnalité flexible. Mais à mesure que l'usage d'Internet augmente, en tant qu'outil d'organisation et de subversion, une métamorphose envahit "l'espace public transnational", qui n'est plus réservé aux élites des gouvernements et des grandes sociétés. »

Brian Holmes

Réveiller les fantômes collectifs. Résistance réticulaire, personnalité flexible, 2004

[Ouverture(s)]

▪ « Vers une alliance durable ? »

« De nouvelles formes d'expression politique, la multiplication de nouveaux rituels conviviaux, ou encore l'émergence d'artistes et d'animateurs cherchant à mettre en scène, dans la rue, la parole et la vie des habitants changeront-elle la donne, en proposant aux collectivités des pratiques et une réflexion neuves ? (...) La multiplication des actions directes dans l'espace physique comme sur internet sera-t-elle le complément (attendu) en actes et méthodes des discours et des thèmes altermondialistes ? Ces différents groupes vont-ils s'ignorer, s'unir, se détester, s'éteindre ? »

Jérôme Guillet

« Panorama : Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires* n°470, *Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

▪ Artistes et activistes : une difficile cohabitation ?

« Il ne faut pas croire que la France soit un désert absolu en matière d'expérimentation artistico-médiatico-activiste. Depuis une bonne vingtaine d'années, artistes et milieux activistes ont néanmoins du mal à travailler ensemble, comme si on avait affaire à deux cercles presque étanches l'un vis-à-vis de l'autre. Ce n'est pas le cas aux États-Unis, en Angleterre, en Italie, en Espagne, en Belgique ou encore en République tchèque.

(...) Je choquerai à nouveau en disant que relativement à ce qui se passe dans d'autres pays, la France, par l'entremise de l'État, des collectivités territoriales, mais aussi d'une partie des industries dites culturelles et du monde de la publicité a, au moins financièrement, assez bien choyé ses artistes. Et obtenu en retour un certain attentisme sur le plan politique. Les choses sont cependant en train de changer. L'État et le monde économique se désengagent, obligeant les créateurs à prendre conscience de certaines réalités sociales. Les milieux activistes comprennent enfin qu'ils ont eux-mêmes tout à gagner en étant plus novateurs et plus créatifs que par le passé dans leurs formes d'intervention sociale. La montée en puissance d'Internet et les nouvelles possibilités offertes par les outils numériques jouent aujourd'hui un rôle capital d'intercesseurs et de catalyseurs entre ces deux cultures. Il y a matière à espérer... »

André Gattolin

« Les Yes Men poussent le hoax jusqu'à la case police », *Poptronics*, 2007

▪ De l'activisme institutionnel ?

« Un décalage persistant existe entre les aspirations d'une partie de la population à réinventer un vivre ensemble, à ré-habiter la ville et une bonne partie des institutions qui, à la moindre opération, se gargarise dans ses bulletins municipaux, sans jamais prendre le risque d'une politique d'envergure. Aujourd'hui, entre les revendications classiques de la jeunesse et les aspirations plus récentes des militants et habitants, ce décalage incite à se jouer des lois et à travailler dans les marges. Il faudra pourtant bien des synergies et l'alliance durable des différents acteurs de l'espace public, y compris institutionnels, pour inventer de nouveaux rituels et aboutir à des innovations semblables à celles qui structurent un espace comme celui du quartier Arnaud Bernard.

(...) C'est à ce stade que beaucoup de nos institutions culturelles françaises sont restées : l'activisme culturel fascine mais le contrat tacite d'utilisation mutuelle est rarement effectif. S'interroger sur la place de l'activisme culturel dans nos institutions en revient à se poser la question de la fonction sociale de ces mêmes institutions. La majorité d'entre elles jouent un rôle symbolique de laboratoires où le politique et le social sont des champs très prisés mais où la mise en pratique est secondaire. Ce qui est attendu de l'artiste, de manière générale, tient plus du discours et de la figure de style que de l'action. »

Flora Loyau

« Détournement de l'art et des médias pour une efficacité politique : l'exemple de Gran Fury », *Multitudes* 15, *Art contemporain : la recherche du dehors*, juin 2004

Quand les activists s'emparent des armes de l'art...

20

▪ « Trop de forme tue l'idée ? »

« Mais pour quoi faire ? Les slogans des contre-sommets ont beau scander : « *Ils sont huit, nous sommes six milliards* », ils ne mobilisent qu'une infime minorité de ceux auxquels ils s'adressent, dont seul un nombre dérisoire s'engage dans une forme non conventionnelle de contestation — quand bien même les autorités savent leur accorder le sérieux qu'ils méritent quand vient l'heure de les réprimer (en 2000, le FBI introduit l'événement du *Carnival against capital* dans sa liste des organisations terroristes). En réalité, la mémoire populaire collective en a très peu gardé la trace (...).

(...) Le faible risque d'instrumentalisation (quelle institution, quelle multinationale pourrait sans risque d'y perdre récupérer les actions de ceux qui la volent ?), en fait naître un autre : celui de la folklorisation. Trop de forme tue l'idée ? Trop de spectacle en tout cas brouille les cartes, et inscrit l'action dans un champ strictement symbolique, incompatible avec le moindre objectif d'efficacité. Ce n'est donc pas nécessairement paradoxal que la capacité d'invention formelle des Yomango, Yes Men, San Precario, Circa, etc., exige d'eux aujourd'hui de repenser l'équilibre entre la créativité de leurs pratiques et leur travail théorique. Car comment laisser des slogans, aussi brillants soient-ils, tenir lieu d'analyse ? Il revient aux acteurs de la contestation récréative d'un côté, et aux lieux de production de savoir, de contre-expertise, d'outils stratégiques et d'énergie critique que sont mouvements sociaux, réseaux associatifs, revues, forums sociaux, éditeurs, médias et artistes de l'autre, d'apprendre à se côtoyer, à faire le lien entre eux. Et d'amorcer peut-être ainsi une nouvelle ère de collaboration stratégique : célébrer le contenu de la forme et la forme du contenu. »

Jade Lindgaard

« Artivisme », *Vacarme 31, Techniques de lutte*, printemps 2005

[Bibliographie / Webographie]

Barbot Janine, « Y a-t-il de nouveaux militants ? », *Mouvements* n°3, *Crise de la politique et des nouveaux militants*, mars-avril 1999

Bichlbaum Andy, Bonanno Mike, Spunkmeyer Bob, *Les Yes Men*, Paris, La Découverte, 2005

Bourdieu Pierre, « Les objectifs d'un mouvement social européen », Samizdat.net, janvier 2000

<http://infos.samizdat.net/article120.html>

— « Pour un savoir engagé », *Le Monde Diplomatique*, février 2002

<http://www.monde-diplomatique.fr/2002/02/BOURDIEU/16120>

Cefai Daniel, Trom Danny, *Les formes de l'action collective, mobilisations dans des arènes publiques*, Paris, Éditions de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 2001

Chollet Mona et Lemahieu Thomas, « Des images plein les mains »

<http://www.peripheries.net/article290.html>

Confavreux Joseph, « Bataille dérangée », *Vacarme* 31, *Techniques de lutte*, printemps 2005

<http://www.vacarme.eu.org/article1262.html>

Deleuze Gilles et Guattari Félix, *Mille Plateaux, Capitalisme et schizophrénie 2*, Éditions de Minuit, 1980

Fougier Eddy, *Dictionnaire analytique de l'altermondialisme*, Ed. Ellipses, 2006

— *Réactions et réponses à la mondialisation. 1 - La contestation de la mondialisation : une nouvelle exception française ?*, Paris, Ifri, 2002

Gattolin André, « Les Yes Men poussent le hoax jusqu'à la case police », *Poptronics.fr*, juin 2007

http://www.poptronics.fr/Les-Yes-Men-poussent-le-hoax-jusqu?var_recherche=gattolin

Gattolin André et Lefebvre Thierry. « Stopub : analyse provisoire d'un rhizome activiste », *Multitudes* 16, *Philosophie de la biologie*, mars 2004

<http://multitudes.samizdat.net/spip.php?article1376>

Granjon Fabien, *"L'Internet militant. Mouvement social et usage des réseaux télématiques*, Rennes, Apogée, 2001

Grelet Stany, « L'amour de l'art : pour une technologie de la contestation », *Vacarme* 31, *Techniques de lutte*, printemps 2005

<http://www.vacarme.eu.org/article1263.html>

Guillet Jérôme, « Panorama : Des nouvelles formes d'interventions dans l'espace public », *Territoires* n°470, *Artistes, militants, habitants... Les nouveaux débatteurs de rue*, septembre 2006

<http://www.adels.org/territoires/470>

Holmes Brian, *Réveiller les fantômes collectifs. Résistance réticulaire, personnalité flexible*, 2004

<http://brianholmes.wordpress.com/veiller-les-fantomes-collectifs/>

Ion Jacques, « Y a-t-il de nouveaux militants ? », *Mouvements* n°3, *Crise de la politique et des nouveaux militants*, mars-avril 1999

Kellenberger Sonja, *Espaces publics et formes de mobilisation politique : le rôle des pratiques artistiques*, IPRAUS Développement, 2000

Lindgaard Jade, « Artivisme », *Vacarme* 31, *Techniques de lutte*, printemps 2005

<http://www.vacarme.eu.org/article1269.html>

Losson Christian, « Petit bréviaire du désobéisseur », *Libération*, 22/10/2004

Loyau Flora, « Détournement de l'art et des médias pour une efficacité politique : l'exemple de Gran Fury », *Multitudes* 15, *Art contemporain : la recherche du dehors*, juin 2004

<http://multitudes.samizdat.net/spip.php?article1275>

Patouillard Victoire. *EcoRev* n°4, printemps 2001
<http://biblioweb.samizdat.net/article43.html>

Polet François, Delcourt Laurent et Duterme Bernard, « Forces ou faiblesses du mouvement des mouvements ? », *Politique*, février 2003
<http://mondediplo.com/2003/11/IMG/rtf/Altermondialisme.rtf>

Renou Gilda, « Y a-t-il de nouveaux militants ? », *Mouvements* n°3, *Crise de la politique et des nouveaux militants*, mars-avril 1999

Wright Stephen, « Quand l'art devient design, perspectives politiques de la nouvelle production symbolique », *L'art même* #30
<http://www2.cfwb.be/lartmeme/no030/pages/page5.htm>

▪ **Mouvements activistes**

Act Up

<http://www.actupny.org/>
<http://www.actupparis.org/article1474.html>

La BAC, la CIRCA

<http://www.fluctuat.net/blog/2403-Les-Clowns-de-la-BAC-nettoient-la-Mairie-de-Neuilly>
<http://www.brigadeclowns.org>
<http://www.clownarmy.org>
http://www.planetenonviolence.org/Non-violence-action-La-BAC,-Brigade-Activiste-des-Clowns,-place-la-mairie-du-Raincy-sous-tutelle_a377.html

Les Yes Men

<http://www.theyesmen.org/>
<http://www.rue89.com>
<http://www.fluctuat.net>
http://www.poptronics.fr/Les-Yes-Men-poussent-le-hoax-jusqu?var_recherche=gattolin

Manif de droite

<http://www.manifdedroite.com/>
http://a360.typepad.com/manifdedroite/2007/05/manifestons_mai.html

Mouvements anti-pub

www.lemensuel.net/Existe-t-il-un-mouvement-anti.html
<http://www.lejoursanspub.fr/blog/index.php?2006/08/18/3-guerilla-metropolitaine-le-jour-sans-pub>
mondediplo.com/2003/11/IMG/rtf/Altermondialisme.rtf
<http://ecorev.org/spip.php?article330>

Ne Pas Plier

<http://www.nepasplier.com>
<http://www.place-publique.fr/mag/mag10/zoom3.html>
<http://www.peripheries.net/article290.html>

Reclaim The Street

<http://85.234.144.181/~reclaimbxl/>

Votre nouveau visage

<http://votrenouveaувisage.blogspot.com/>

▪ **Hactivisme**

« Hactivisme online », *Nova Magazine*, décembre 1999 <http://emedia.free.fr/hactivisme.html>

Arts numériques : activisme. http://www.multimedialab.be/cours/arts_numeriques/activisme.htm

Dossier documentaire réalisé par Aurélie Burger, Mélody Dupuy, Charlotte Girard, étudiantes au sein du Master Projets Culturels dans l'Espace Public. Sous la direction de Pascal Le Brun-Cordier, professeur associé, directeur du Master Projets Culturels dans l'Espace Public, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. <http://masterpcep.over-blog.com> — Mars 2008